



Liaison

Anne Gallet et Isabelle Flaten.
Leurs personnages s'entraînent
et se construisent en miroir.

dangereuse

Isabelle Flaten et Anne Gallet signent un premier roman à quatre mains. La correspondance e-mail, mi-ange mi-démon, de Delphine et Florentin.

Dans le wagon d'un TGV, Delphine trouve la carte de visite de Florentin. Paris, il descend là, elle rejoint Prague. Elle voit dans ce bristol oublié comme un acte manqué. Une carte « abandonnée après trois heures de silence appliqué ». Là se noue le jeu de l'une à l'autre. Et s'entame une correspondance par mails interposés...

Le mail, outil incontournable et diabolique, permet tant la proximité que l'illusion. Ouvre au rêve et aux déceptions. Garde de la belle correspondance du XVIII^e, les mots choisis, polis d'intentions, relus en creux et en reliefs. Le mail permet l'attente autant que l'immédiateté de l'échange. Le mail masque sous des atours littéraires l'âme et l'intime. Le mail livre dans la rapidité exacerbée d'une touche appuyée, la réalité de l'instant.

La « rencontre virtuelle » emprunte à la vérité ces petits pas qui font reculer puis se rejoindre. D'un mail à l'autre, ils accordent leurs desseins. Ou pas.

Tête-à-tête feutré avec l'ordinateur

Deux êtres de chair, de sang, en quête de sens... dans l'autre c'est toujours soi que l'on trouve ou que l'on perd. Le mail limiterait-il le risque ?

Anne Gallet et Isabelle Flaten trouvent le ton de l'intimité qui s'affirme peu à peu. Permet ces audaces qu'hommes et femmes se refusent de vive voix. Les femmes se perçoivent dans les confidences offertes et quémandées de Delphine. Les hommes repèrent les retenues morales, raisonnables et un peu lâches de Florentin. La confrontation est là.

Dans l'outil aussi, qui donne à chacun d'entendre l'autre et de le recevoir en ce tête-à-tête feutré avec l'ordinateur, sans contingences, protégés des prises directes avec le quotidien, protégé de l'autre, de soi aussi. Ces moments partagés par effraction autorisent l'espoir et le mensonge. Sans limite. Jusqu'à imaginer s'affranchir de soi.

Isabelle Flaten et Anne Gallet manient l'écriture pour elles-mêmes. Depuis toujours, elles choisissent les mots, livrent

des secrets en cahiers aussitôt rangés. L'une à Nancy, l'autre à Paris. Elles sont amies. Leurs personnages s'entraînent et se construisent en miroir. Chacune avait pour le sien une destination et un chemin tracé que l'autre pouvait remettre en cause. L'histoire fut celle d'abandons et de surprises.

La maison d'édition La Dernière Goutte, toute juste tombée dans le paysage Strasbourgeois, a reconnu en « L'imposture » un texte prompt à dissimuler sous l'apparence toujours trompeuse d'un amour naissant, une perversion élégante et cruelle. Le caractère ambivalent de ce roman l'a séduit. Cet échange épistolaire troublant, impudent, envahissant, opportuniste et désespéré touche à son tour le lecteur, tant il dit de la passion sa féroce beauté.

Catherine CHAILLET
Photo DR

- *L'imposture*, 319 pages, 18 €.
- *La dernière goutte*, 19 rue Saint-Fiacre, 67000 Strasbourg, www.laderniergoutte.fr